

## Flashes

---

Numéro 174, septembre–octobre 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49829ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(1994). Compte rendu de [Flashes]. *Séquences*, (174), 49–49.

**AMOK** - France/Allemagne/Portugal 1992. 90 minutes. **Réal.:** Joel Farges. **Int.:** Fanny Ardant, Andrzej Seweryn, Bernard Le Coq, Joaquim de Almeida.

La nouvelle de Stephan Zweig racontant le récit fatidique d'une obsession amoureuse se heurte aux écueils de l'adaptation cinématographique. En optant pour une mise en scène conventionnelle, le réalisateur de **Amok** se permet ainsi de respecter en quelque sorte le récit de l'écrivain. Par la même occasion, il n'affecte pas le film d'excès narratifs. Il existe pourtant une certaine rigidité dans l'ensemble, rigorisme mis en évidence par les interprètes, presque tous statiques dans leur rôle respectif, et surtout par une atmosphère glauque en parfait accord avec le sujet, thématique dont on nous dévoile à la fin la triste réalité, celle d'un monde qui se dirige inexorablement vers sa perte. Fanny Ardant et Andrzej Seweryn composent des personnages énigmatiques et fascinants, avec une assurance tonique. Dans son ensemble, **Amok** se voit avec aise à condition d'être réceptif aux multiples malheurs existentiels des héros.

**BHAJI ON THE BEACH** - Grande-Bretagne 1993. 101 minutes. **Réal.:** Gurinder Chadha. **Int.:** Kim Vithana, Jimmi Harkishin, Mo Sesay, Lalita Ahmed.

À Birmingham, en Angleterre, un centre de femmes organise un voyage d'une journée pour un groupe de femmes asiatiques, originaires de l'Inde. Pour la réalisatrice, **Bhaji on the Beach** sert de prétexte à une étude sur les pluralités culturelles et ethniques, et une réflexion sur le phénomène ambigu de l'assimilation. Par le biais même de ces sujets, aujourd'hui universels, il est également question du thème de la tolérance. Les personnages, laissés à eux-mêmes, nous donnent un brillant cours sur les préjugés culturels d'une ethnie bien particulière, en l'occurrence l'indienne, prise entre l'ancien et le nouveau, entre la tradition et le modernisme, entre l'assimilation et le rejet. Autant de questionnements qui font de ce long métrage une première œuvre limpide, drôle et d'une intelligence contagieuse.

**BLOWN AWAY (Billets pour l'enfer)** - États-Unis 1994. 120 minutes. **Réal.:** Stephen Hopkins. **Int.:** Jeff Bridges, Tommy Lee Jones, Lloyd Bridges, Forest Whitaker.

Ce que l'on peut retenir de ce film typiquement estival demeure sans aucun doute la présence de Tommy Lee Jones qui, en l'espace de quelques films récents, confirme avec prestance la pluralité et l'im-

portance de son talent. Quant à l'intrigue, succédané de certains thrillers populaires, le réalisateur la manipule en créant de fausses alertes plus susceptibles de provoquer l'impatience des spectateurs que de susciter leur pouvoir d'imagination. L'histoire d'un spécialiste en désarmement de bombes reste donc une idée superflue si l'on considère que les intentions politiques sous-jacentes (allusion à l'IRA) sont à peine abordées.

**LE CAHIER VOLÉ** - France 1992. 110 minutes. **Réal.:** Christine Lipinska. **Int.:** Elodie Bouchez, Edwige Navarro, Benoît Magimel, Malcolm Conrath, Serge Avedikian.

L'adaptation du roman de Régine Deforges racontant l'impossible amour entre deux adolescentes durant l'été de la Libération est de facture honnête. Car au-delà d'une affiche publicitaire à la David Hamilton, le récit amoureux est touchant et sonne vrai, d'autant plus que le plupart des scènes échappent à la mièvrerie. Elles s'appellent Anne et Virginie et avec les deux garçons, Jacques et Maurice, elles forment un quatuor qui fonctionne bien malgré les troubles émotifs que vit chacun d'eux. Mais les adultes ne sont nullement sacrifiés, la cinéaste s'étant tout particulièrement penchée sur les rapports entre Virginie et son père, rôle brillamment tenu par Serge Avedikian. **Le Cahier volé** est un film simple et aussi surprenant que les premières sensations de l'amour.

**CIAO, PROFESSORE! (Io speriamo che me la cavo)** - Italie 1993. 99 minutes. **Réal.:** Lina Wertmuller. **Int.:** Paolo Villaggio, Isa Danieli, Gigio Morra, Sergio Solli.

Par une erreur d'ordinateur, un professeur habitué à enseigner dans des écoles haut de gamme se retrouve confronté à une classe de petits délinquants dans une école de province. Il est vrai que **Ciao, professore!** n'est pas l'œuvre qui marquera la carrière de Lina Wertmuller, n'empêche que malgré les nombreux clichés que le genre impose (collection de divers stéréotypes de la société italienne, la belle élève qui tombe amoureuse du professeur, le dur à cuire qui retrouve le bon chemin...) et une mise en scène volontairement conventionnelle et détendue, la cinéaste renoue avec une certaine comédie à l'italienne des années 60 où le simple fait de divertir le public constituait déjà un accomplissement. Parfois, plutôt que de trop espérer des grands cinéastes, il est préférable de joindre les rangs des spectateurs et de participer à leur plaisir collectif. Le critique a lui aussi besoin de repos intellectuel.



L'affiche de **The Client**

**THE CLIENT (Le Client)** - États-Unis 1994. 120 minutes. **Réal.:** Joel Schumacher. **Int.:** Brad Denfro, Susan Sarandon, Tommy Lee Jones, Mary-Louise Parker, Anthony LaPaglia.

Témoign du suicide d'un avocat mafioso, un adolescent refuse de révéler à la police ce qu'il a appris du suicidé avant que celui-ci ne commette son geste dramatique. L'adaptation de roman de John Grisham aurait pu être écourtée de quelques minutes, d'autant plus que le suspense qui nous est livré atteint son degré le plus simple. Reste une interprétation fort attachante émanant du jeune Brad Denfro. Malgré l'in vraisemblance de son personnage, Susan Sarandon arrive à lui concéder une âme et une forte nature. Dans un rôle caricatural, Tommy Lee Jones s'éclate et procure à **The Client** des moments de pur divertissement.

Élie Castiel

Séquences a  
déjà parlé de...

**VIVRE!**  
(n° 173, p. 13)

**LE BÂTARD DE DIEU**  
(n° 166, p. 57)